

Le magazine des grandes causes

VOLUME XIV, NUMÉRO 3, MONTRÉAL 1<sup>er</sup> février 2008

# L'ITINÉRAIRE 2\$

Marie-Sissi Labrèche  
et Isabelle Blais

Zoom sur le film  
**Borderline**

*On vous écoute  
et on vous comprend*

UNE PHARMACIE   
**UN TRAITEMENT-SANTÉ  
SUR MESURE**

**Spécialisation en MTS,  
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

**MARTIN DUQUETTE**



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal \_514.528.0877  
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal \_514.842.7065

Depuis 1994, le Réseau international des journaux de rue a apporté espoir  
et solutions à plus de 250 000 sans-abri partout dans le monde.



Le Réseau international des journaux de rue

**80 journaux de rue  
35 pays  
1 voix contre la pauvreté**

Le Réseau est un organisme de charité enregistré en Écosse : SC036369

**Offrez votre support pour en aider 250 000 de plus.**

*Vous pouvez donner en visitant le [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org)*



## Actualité

6 Macadam en vrac

10 Marie-Sissi Labrèche et Isabelle Blais  
Zoom sur le film *Borderline*

## Chroniques

12 Société  
Être sexy ou ne pas être15 Économie responsable  
Cinéma Beaubien  
Un David au pays des Goliath17 Caïman Fu  
Les fu de la musique

19 Michel Auger sous enquête

20 Monde du travail  
Des gains pour les travailleurs

22 Mots de camelots

25 Environnement  
Un coup de pouce  
pour les éleveurs biologiques26 Les ONG d'ici  
Semaine du développement international  
Mettre le cap sur les objectifs du Millénaire29 Santé/bien-être  
Saint-Valentin - Fleurs et chocolat équitables30 Contes et comptes du prof Lauzon  
Rions un peu

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

## L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

## Rédaction et administration

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001  
Montréal (Qc) H2K 4S1

## Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MagDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil*

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2<sup>e</sup> étage

Téléphones : 514 597-0238

514 525-5747

(services rue Ste-Catherine)

Télécopieur : 514 597-1544

Courriel : [itineraire@itineraire.ca](mailto:itineraire@itineraire.ca)Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)Le magazine *L'itinéraire*

Éditeur et directeur général : Serge Lareault

Directeur des médias : Jonathan Chodjaï

Rédactrice en chef : Audrey Coté

Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary

Infographiste : Serge Cloutier

Photo de couverture : Éric Carrière

Révision : Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie

Martin, Sophie Desjardins, Pierre Aubry, Édith

Verreault, Isabel Matte, Michel Camus, Julie Pelletier,

Nicolas Joly, Jean-Pierre Bourgault, Nicole Éva Morin,

Noëlle Samson, Philippe Robert et Jean Guimond

Coordonnateur de la distribution : vacant

Site Internet : [Serge.Cloutier.com](http://Serge.Cloutier.com)

Imprimeur : Quebecor World

## Conseillers publicitaires

Renée Larivière : 1 866 255-2211

[renee.lariviere@itineraire.ca](mailto:renee.lariviere@itineraire.ca)

Mario St-Pierre : 1 866 570-6668

[mario.stpierre@itineraire.ca](mailto:mario.stpierre@itineraire.ca)

## Le Conseil d'administration

Président : Robert Beaupré

Vice-président : Jean-Paul Baril

Trésorier : Martin Gauthier

Secrétaire : André Martin

Conseillers : Audrey Coté (rep. employés),

Gabriel Bissonnette (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, Luc Denis et Pierre Goupil

## L'administration

Directeur général : Serge Lareault

Directeur

marketing/communications : Richard Turgeon

Directrice de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal

Directrice administrative

et des ressources humaines : France Beaucage

Adjointe à l'administration : Nathalie Gélinas

Conseiller au développement : Mario St-Pierre

Conseillère au développement

stratégique et médias : Chantal Forman

Convention de la poste publication N° 40910015, N° d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1, [itineraire@itineraire.ca](mailto:itineraire@itineraire.ca)

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada



L'itinéraire est entièrement recyclable



L'itinéraire est appuyé  
financièrement par  
**LES ŒUVRES DU  
CARDINAL LÉGER**

L'itinéraire est membre de :



Association  
nord-américaine  
des journaux de rue



Le réseau international  
des journaux de rue

ISSN-1481-3572

# QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Serge Lareault  
Éditeur  
serge.lareault@videotron.ca

# ÉDITO

## L'assassinat de Benazir Bhutto, un deuil qui est aussi le nôtre

**Le 27 décembre dernier, l'ex-première ministre du Pakistan, Benazir Bhutto, a été assassinée lors d'un attentat terroriste. Mme Bhutto avait déjà dirigé ce pays situé dans l'une des régions les plus troublées. Il est difficile de juger de sa carrière ou de l'ensemble des gestes qu'elle a posés. Mais une chose est certaine, elle représentait l'espoir pour des millions de gens. Dans un pays soumis au pouvoir militaire, aux talibans, aux empires de la drogue et, conséquemment, qui vit dans une grande pauvreté, Mme Bhutto incarnait la possibilité d'une société tolérante, d'un état démocratique et d'une lutte véritable contre le terrorisme et l'exploitation.**

Une grande dame a été assassinée en raison de ses convictions politiques et sociales. Aux yeux du monde, tant musulman qu'occidental, elle incarnait de façon remarquable une femme forte et courageuse. Elle a défié la mort à plusieurs reprises et elle a combattu sur des terrains économiques et politiques où, même en Occident, les femmes ont encore de la difficulté à s'imposer.

La mort de Benazir Bhutto endeuille non seulement sa nation, mais le monde entier. La disparition d'une telle figure a entraîné pour nous tous la perte d'un modèle idéal. Depuis 2001, nous savons que le terrorisme menace le monde entier. L'Occident a été frappé en plein cœur en étant la cible d'une attaque destructrice. Mais plus que jamais, l'assassinat de Mme Bhutto doit nous permettre de comprendre que le terrorisme est une attaque internationale qui menace la stabilité du monde, peu importe où explose la bombe.

Qu'ils soient attribués aux talibans ou à d'autres factions extrémistes de toutes allégeances, les attentats qui menacent la sécurité et la paix de millions de personnes ont un dénominateur commun : tuerie et destruction. Le monde est maintenant tissé serré, au plan économique surtout, et nous ne pouvons plus rester indifférents aux troubles qui sévissent dans d'autres régions du monde comme l'Orient et l'Asie. Nous devons vaincre le terrorisme. Pas à la Georges W. Bush, mais à la Benazir Bhutto, par la voie du pacifisme et de la démocratie :

en aidant les autres pays, en fondant la stabilité du monde sur une meilleure équité entre les régions et favoriser le développement social et économique.

Les terroristes sont financés par des puissances économiques de tous acabits et c'est là la véritable guerre : une guerre qui doit se faire sans armées, mais qui mettrait fin au financement d'actions sanglantes tout en permettant à des politiciens de changer les choses sans être assassinés. L'état du monde, c'est la somme des interventions locales et internationales de différentes puissances. Presque toutes les nations sont impliquées dans le cafouillage actuel, nous sommes tous en cause.

Pendant ce temps, des millions d'êtres humains, des enfants de partout dans le monde souffrent de la pauvreté et d'insécurité, et sont traumatisés par la guerre. Et cette souffrance, même si elle est dans le désert ou dans une région montagneuse à l'autre bout du monde, finit par nous atteindre nous aussi d'un point de vue économique, environnemental, etc. Dans le contexte de mondialisation actuel, nous sommes tous affectés par les bouleversements au Pakistan, en Afghanistan ou encore en Irak. On sait déjà que cela peut se rendre jusqu'ici. Alors si on n'intervient pas dans le but d'aider d'autres peuples, on devrait au moins le faire pour nous.



Benazir Bhutto Ex-première ministre envoyant la main à ses compatriotes lors de la course aux élections à Lodhran.

## Dictionnaire réinventé

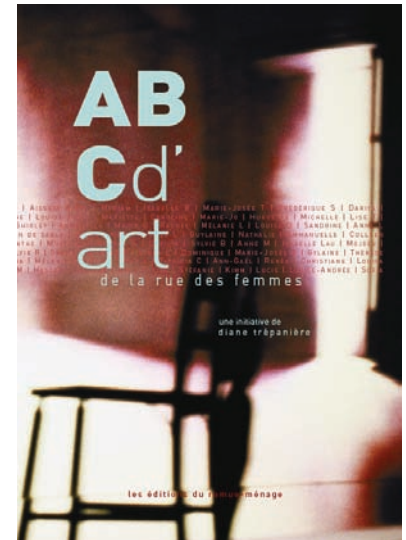
Micheline Rioux, journaliste de rue  
micheline.rioux@itineraire.ca

*L'ABCd'art de La rue des femmes* est un recueil de 440 mots choisis et définis par les 129 femmes qui fréquentent de près ou de loin l'organisme La rue des femmes de Montréal/Herstreet. Ces textes sont de véritables voix du cœur! L'initiatrice de ce projet littéraire, l'artiste visuelle Diane Trépanière, anime depuis plusieurs années des ateliers de photographie à cet oasis qui accueille des femmes en situation d'itinérance et en grande difficulté. Mme Trépanière a recueilli les récits de ces femmes pendant une année.

«Avec cet *ABC d'art de La rue des femmes*, conjugué au présent de l'une et de l'autre, mot après mot, nos réalités liées par les voix du vivant, il devient véritablement possible de croire qu'il n'en tient qu'à nous, par notre force d'action et nos paroles, de prendre part à la création de nos propres mémoires personnelles et collectives», écrit Diane Trépanière.



*ABC d'art de La rue des femmes*, une initiative de Diane Trépanière,  
Les Éditions du remue-ménage, Montréal, 2007.



## Des arbres pour respirer!

Le printemps prochain, les bourgeons devraient se multiplier à Montréal, puisque 12 000 arbres et 10 000 arbustes y ont été plantés en 2007. Ce bilan annuel du verdissement de Montréal a été remis début janvier à Ahmed Djoghlaïf, secrétaire exécutif du Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies, dont le siège est à Montréal. Montréal s'inscrit ainsi dans l'initiative environnementale de l'ONU intitulée «Plantons pour la planète : la campagne pour un milliard d'arbres». La plantation d'un milliard d'arbres est un objectif annuel mondial.

À Montréal, la Société de verdissement du Montréal métropolitain (SOVERDI) a été créée en 1992, soit la même année que la Convention sur la diversité biologique. Actuellement, cet organisme à but non lucratif s'attaque principalement aux îlots de chaleur urbains. Selon M. Djoghlaïf, un arbre de grandeur moyenne absorbe annuellement 12 kilos de gaz carbonique et produit l'oxygène annuel nécessaire à une famille de quatre personnes. Ainsi, les 22 000 arbres et arbustes plantés fourniront l'oxygène nécessaire à 22 000 familles montréalaises et absorberont 264 tonnes de CO<sup>2</sup> par an, ce qui équivaut à environ 70 vols longs-courriers. (J.S.)



Information : [www.soverdi.org](http://www.soverdi.org)



## Exposition des artistes de Saint-James

Les artistes du centre de jour Saint-James exposent au Centre Saint-Pierre tout le mois de février. «Malgré leur expérience assez troublante, la plupart de ces artistes signent des œuvres colorées, très vibrantes», explique Anne-Marie Beaulieu, coordonnatrice de l'atelier d'art.

La plupart de ces artistes ont en effet des problèmes de santé mentale. Les ressources du centre de jour Saint-James permettent de les accompagner au quotidien, relativement à des questions de logement ou de suivi de santé, par exemple.

Chaque mois, des expositions sont organisées dans différents lieux montréalais. «Leur art est brut, car ils n'ont pas côtoyé d'artistes professionnels, ajoute Mme Beaulieu. Plusieurs sont là tous les jours : ce sont de vrais boulimiques de l'art! Alors que d'autres dévorent des livres, eux ont besoin de peindre.» (J.S.)



Pour voir l'exposition durant le mois de février au Centre St-Pierre, rendez-vous au 1212, rue Panet à Montréal



Paul Hicks



Alexandra Cuellar



Jonathan Bowles

## « Notre-Dame de Montréal » : la saga se poursuit

Micheline Rioux, journaliste de rue  
[micheline.rioux@itineraire.ca](mailto:micheline.rioux@itineraire.ca)

Une coalition pour humaniser la rue Notre-Dame a été formée suite à l'annonce de la Ville de Montréal et de Transport Québec d'y créer une artère à huit voies en tranchée sur le tiers du trajet. Pour la coalition, qui s'est dotée d'un site Internet ([www.notre-dame.ouvrage.org](http://www.notre-dame.ouvrage.org)), la modernisation telle que souhaitée par l'administration Tremblay-Zampino «s'inspire d'un modèle de développement des années 60».

En effet, le projet actuel ne prévoit réserver que deux voies — sur un total de huit — au transport en commun. Aucune voie d'accotement n'est prévue, ce qui pose à la fois un problème de sécurité et d'environnement en cas de congestion. La coalition, qui souhaite un boulevard et non une autoroute, veut favoriser un renouveau urbain tel qu'imaginé par de grandes villes tournées vers l'avenir comme Toronto, Portland, Barcelone, Sydney ou Séoul. La coalition pour une rue à échelle humaine demande la réalisation d'un boulevard Notre-Dame Est avec moins de véhicules et plus de transport en commun. L'idée d'un tramway est même proposée.



## La Fondation du Grand Montréal : partenaire du magdvd 3<sup>e</sup> Œil

Mario St-Pierre

Conseiller au développement

Pour la deuxième année consécutive, la Fondation du Grand Montréal soutient notre action envers les jeunes de la rue. Le partenariat de cette année vise à augmenter l'encadrement et le soutien psychosocial des jeunes participants (18-30 ans) afin d'assurer le succès de leur démarche en réinsertion sociale. Cet appui de 10 000 \$ témoigne de la confiance que porte La Fondation à cette initiative novatrice permettant aux jeunes de la rue de Montréal de s'engager dans des actions positives.

Le programme de subventions de la Fondation du Grand Montréal (FGM) prend de l'ampleur. C'est ainsi que la FGM a pu, cette année, consacrer deux millions \$ au soutien d'organismes de bienfaisance de la région. « Grâce à nos donateurs, nous disposons maintenant d'un actif suffisant pour nous permettre de jouer un rôle philanthropique significatif et d'avoir une véritable influence sur la qualité de vie de nos concitoyens », a déclaré Mme Kathleen Weil, présidente et directrice générale de la FGM.

La FGM a démontré cette année encore sa volonté d'appuyer des projets et programmes novateurs et efficaces dans les secteurs les plus vulnérables, mais aussi dans l'ensemble des secteurs qui contribuent à la qualité de vie de notre région : arts et culture, développement social, éducation, environnement, santé et bien-être et santé mentale, notamment.

Pour déterminer les orientations de son programme de subventions, la FGM s'inspire en partie du rapport Signes vitaux du Grand Montréal, un bilan annuel de la situation dans tous les secteurs de la vie montréalaise. Ainsi, cette année, la FGM a accordé une attention particulière au décrochage scolaire, à la promotion de l'activité physique et de la santé chez les jeunes, à l'intégration des immigrants à l'emploi et au problème de l'isolement des aînés.

Les fondations communautaires comme la Fondation du Grand Montréal sont des organismes locaux créés par et pour les citoyens d'une région. La fondation recueille des fonds de dotation permanents destinés au financement à long terme des priorités locales. Le capital, préservé pour toujours, est géré par des professionnels. Seuls les revenus sont distribués à des organismes de bienfaisance de tous les secteurs.

Nous remercions vivement la Fondation de son appui et nous vous invitons à consulter son site Web pour plus d'informations au [www.fgmtl.org](http://www.fgmtl.org). Nous remercions tout particulièrement M. Colin Bérubé pour son dynamisme et son attention aux besoins d'organisme comme le nôtre.



Information : [www.fgmtl.org](http://www.fgmtl.org)

## Merci au Foyer de charité!

Mario St-Pierre

Conseiller au développement

Toute l'équipe de L'itinéraire remercie grandement le Foyer de charité pour son soutien financier reçu en décembre dernier. En appuyant la mission de base de notre organisme, le Foyer de charité nous permet de lutter plus efficacement contre la pauvreté et contribue à améliorer les conditions de vie des plus démunis. Fidèle partenaire depuis plusieurs années, le Foyer de charité démontre une grande sensibilité à l'ensemble de nos activités. Un grand merci à Monsieur René Carrière pour son écoute et la disponibilité dont il fait preuve lors de nos demandes d'appui.

LA CITE DES ARTS DU CIRQUE PRESENTE

en collaboration avec

SSQ Groupe Financier

Un portrait nouveau de l'Asie contemporaine

FLUXUS

Du 19 février au 1er mars 2005  
19 artistes et 8 musiciens sur scène  
TOUTE L'INFORMATION ET EXTRAITS VIDEO AU WWW.TOHU.CA

Une création de JERRY SNELL

LES ARTS Financière Suite Life

TOHU

514-280-2340 1-800-363-4355 ADMISSI@TOHU.COM

LES ARTS Financière Suite Life

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIERE

LA PRESSE Canad Québec Montréal

*Vous êtes responsable d'un proche?  
Vous êtes mandataire, tuteur ou curateur?*



[www.curateur.gouv.qc.ca](http://www.curateur.gouv.qc.ca)

Une source d'information pratique  
pour en savoir plus sur :

- ◆ les droits des citoyens inaptes
- ◆ vos responsabilités en tant que représentant légal
- ◆ les répertoires et formulaires mis en ligne pour vous aider
- ◆ le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. : 514 873-4074 ou 1 800 363-9020



**Curateur public**  
**Québec** 

À la rencontre de la personne

**À l'échelle humaine**

**Jeudi 9h**  
sur les ondes du 101,5 FM

Émission d'économie sociale et solidaire animée  
par Marie-Hélène Lebeau-Taschereau

Montréal 

CHARTER  
ÉCONOMIE SOCIALE

TECHNOPOLE • ANGUS  
PARC LIBÉRIE D'ENTREPRISES

Desjardins  
Café d'économie solidaire

**101,5** Radio-  
Montréal

[www.cibl1015.com](http://www.cibl1015.com)

## Programme DEVENIR

Mesure d'insertion  
sociale d'une durée  
d'un an

L'itinéraire recherche 15 bénéficiaires de  
l'assistance-emploi âgés de 18 à 35 ans pour le  
magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil* et 5 autres personnes  
de tout âge pour diverses tâches.

Conditions : 10 h/semaine, les six premiers  
mois et 20 h/semaine, les six derniers mois.  
Rémunération : 130 \$ par mois  
plus le transport

## Programme INTERAGIR

Mesure d'insertion  
sociale d'une durée  
d'un an

Le magDVD  
*Le 3<sup>e</sup> Œil*  
a besoin de  
bénévoles en  
production  
vidéo

Conditions : 20 h/semaine  
Rémunération : 130 \$ par mois

Information : Jocelyne Sénécal, 514 525-5747, poste 230 ou par courriel à [jocelyne.senecal@itineraire.ca](mailto:jocelyne.senecal@itineraire.ca)

Marie-Sissi Labrèche et Isabelle Blais

Zoom sur le film *Borderline*Audrey Coté  
Rédactrice en chef

Dans le film *Borderline* qui prend l'affiche le 8 février prochain, la comédienne Isabelle Blais ressemble dangereusement à Kiki Labrèche, le double à peine dissimulé de la romancière Marie-Sissi Labrèche. C'est la magie du cinéma. Dans la vie, on dirait plutôt deux sœurs en cavale qui rigolent et se taquent pour tout et rien. Même tête lunaire aux yeux de biche. Mais il y a plus : Marie-Sissi ne voyait personne d'autre qu'Isabelle pour l'incarner à l'écran. Avant même d'auditionner pour le rôle, la comédienne s'était déjà imaginée en Kiki, alias «Marie-Sissi». Dans un café de l'Avenue du Parc, *L'itinéraire* a rencontré la romancière et «sa» comédienne pour en connaître davantage à propos d'elles et de «leur» film, *Borderline*, réalisé par Lyne Charlebois.

Adapté des deux romans de Marie-Sissi Labrèche (*Borderline* et *La brèche*), le premier film de Lyne Charlebois est dur et cru comme la vie ne se gêne pas pour l'être dans le Centre-Sud ou Hochelaga-Maisonneuve. Étudiante en littérature qui aspire à devenir romancière, le personnage principal de *Borderline*, Kiki Labrèche, comble son mal d'amour et de sécurité par l'alcool et une sexualité débridée. Réalité ou fiction? «Les deux. C'est sûr qu'il y a beaucoup de choses que j'ai vécues, mais il y a des choses inventées», répond la romancière. Pas évident, poursuit-elle, d'assumer la réaction de sa mère lorsqu'elle verra le film : «La mère de Kiki souffre de maladie mentale, se retrouve en institution et est à la fois détestée et aimée par Kiki», ajoute Marie-Sissi.

Pour Isabelle Blais, incarner Kiki n'a pas été plus facile, car le risque de tomber dans le cliché rôdait comme un vautour au-dessus d'une proie : «Par exemple, retient-elle, les scènes sexuelles devaient être très étudiées, car elles sont là pour expliquer la

complexité du personnage, ses tourments et sa difficulté de s'investir dans la vraie intimité.» Contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier abord, expliquent la romancière et la comédienne, le sexe et la déchéance, au sommet de la pyramide de la rentabilité au cinéma et en littérature par les temps qui courent, ne sont pas dans *Borderline* pour faire recette, mais plutôt pour compléter le récit de Kiki.

**Les stigmates de la pauvreté**

La pauvreté affective et matérielle qui accable Kiki dans *Borderline* préoccupe aussi Marie-Sissi : «J'ai toujours peur de retomber dans cette pauvreté. Aujourd'hui, je suis mariée et je suis bien, mais c'est sûr que j'ai encore un côté écureuil. Au resto, je prends souvent ce qu'il y a de moins cher au menu et ce, même si l'on m'invite!»

Dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve qu'elle habite, Marie-Sissi s'occupe de «ses» pauvres, ses amis, ceux qui lui ressembleront toujours malgré le fait qu'elle s'en soit sortie. Qu'en pense, pour sa part, la





**Contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier abord, expliquent la romancière et la comédienne, le sexe et la déchéance, au sommet de la pyramide de la rentabilité au cinéma et en littérature par les temps qui courent, ne sont pas dans *Borderline* pour faire recette, mais plutôt pour compléter le récit de Kiki.**

comédienne? « Le personnage de Kiki m'a interpellée par sa vulnérabilité et sa force à la fois. Mais moi, j'ai eu la chance de ne pas souffrir de la pauvreté. Je viens de la classe moyenne et j'ai grandi en banlieue». Pour Isabelle Blais, le rôle de Kiki est son premier grand rôle au cinéma. «C'est la plus grande implication que j'ai eue dans un rôle jusqu'à maintenant. Je pensais toujours aux scènes du tournage. J'étais entièrement habitée par le personnage.»

Le message que Marie-Sissi souhaite que le public retienne après avoir vu *Borderline* est coloré, à l'image de son écriture : «Il ne faut jamais se contenter des miettes du gâteau dans la vie. On a le droit d'avoir le gâteau au complet!» Tout sourire, sa complice Isabelle ne tarde pas à renchérir : «Ce film-là est aussi un film d'espoir qui nous dit qu'il

faut se donner le droit de se voir tel que l'on est.»



*Borderline* de Lyne Charlebois sera à l'affiche dans plusieurs cinémas montréalais à compter du 8 février. Outre Isabelle Blais, il met également en vedette Sylvie Drapeau, Angèle Coutu, Jean-Hugues Anglade, Pierre-Luc Brillant, Marie-Chantal Perron et Antoine Bertrand.

Lisez l'article sur Isabelle Blais et son groupe Caïman Fu à la page 16.

# Être sexy ou ne pas être

Noée Murchisson

**Alors que parents, enseignants et sexologues s'étonnent tous les jours de la sexualisation de plus en plus précoce des jeunes, les publicitaires et les producteurs s'en donnent à cœur joie pour accaparer un marché en voie de devenir le plus important après celui des *baby-boomers* : les tweens. Vêtements hyper sexy, produits cosmétiques, revues offrant des trucs de séduction aux préadolescentes, c'est à grands coups de *sex appeal* que le «marché» envahit ce que nous avons de plus intime, notre corps. Qu'est-ce qui se cache derrière cette hypersexualisation?**

«Nous sommes vraiment dans une société de consommation avec un grand C, affirme sans détour la sexologue Jocelyne Robert, auteure de nombreux ouvrages sur la sexualisation précoce. Les vendeurs nous proposent des modèles et des images qui donnent dans l'hypersexe. Les adolescents s'identifient beaucoup à ces modèles et s'en inspirent pour façonner leur identité. Contrairement à il y a 15 ans, ils tombent aujourd'hui sur de la pornographie gratuite sur Internet, par inadvertance. Cela s'inscrit dans un modèle hypersexuel, perçu comme étant la norme et lié à l'explosion des moyens de communication et à la culture de consommation.»

Les vidéoclips, les publicités et les magazines de mode sont souvent pointés du doigt lorsqu'il s'agit d'hypersexualisation. La spécialiste des médias et auteure du livre *In Your Face – The Culture of Beauty and You*, Shari Graydon, décrit l'impact de l'exposition constante aux clichés sexuels : «Nous percevons les images à un niveau irrationnel, qui échappe au jugement critique. De nombreuses femmes s'identifient ainsi aux images qui représentent le corps féminin comme un produit et intériorisent cette notion du corps comme une marchandise.»

## «Il bande donc je suis»

La coordonnatrice d'un projet de recherche sur la sexualisation précoce au Y des femmes de Montréal, Lilia Goldfarb, confirme cette tendance, qu'elle observe même chez les enfants du primaire. «En tant que femme, nous devenons des objets et cela s'observe de plus en plus jeune. Pour les filles de 9 à 11 ans, être belle signifie d'abord être sexy.

Pour être populaire, il faut être mince, à la mode, comme les vedettes.» La conformité du corps au modèle dominant de beauté devient aussi un gage de réussite sociale. «Être beau, mince et avoir du succès sont perçus comme allant de pair», renchérit Diane Pacom, professeure de sociologie à l'Université d'Ottawa, qui constate que depuis quelques années ses étudiants n'ont soudainement plus de boutons, ont les dents parfaitement blanches et sont impeccablement coiffés.

sévères aux chirurgies génitales. «Pour les filles, formées tout le temps au regard de l'autre, l'estime de soi repose sur du superficiel, comme les vêtements ou le maquillage. Les impacts sur la santé incluent le recours aux régimes ou à la chirurgie plastique, le tabagisme et même une plus grande vulnérabilité sexuelle chez les adolescentes», constate la chercheuse Pierrette Bouchard, auteure du rapport *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles*.

**«Le corps est un objet à dompter, à réorganiser, à remodeler, à marquer, comme un objet d'offrande ou un objet de possession. Cela va jusqu'à l'idée que provoquer un sentiment de désir chez l'autre est un signe de notre existence. Pourtant, c'est plutôt un signe que nous faisons partie des objets de consommation dont l'autre peut avoir envie.»**

— Jocelyne Robert, sexologue

«Le corps est un objet à dompter, à réorganiser, à remodeler, à marquer, comme un objet d'offrande ou un objet de possession, note Jocelyne Robert. Cela va jusqu'à l'idée que provoquer un sentiment de désir chez l'autre est un signe de notre existence. Pourtant, c'est plutôt un signe que nous faisons partie des objets de consommation dont l'autre peut avoir envie.»

Pour se conformer au modèle du corps-objet idéal largement diffusé, certaines sont prêtes à aller très loin, des diètes

«La sexualisation précoce est un problème de santé publique, mais quand on dit aux enfants qu'il faut adopter des stéréotypes, c'est aussi une forme de violence symbolique», ajoute Lilia Goldfarb en se référant au concept de domination par l'imposition de productions symboliques, développé par Pierre Bourdieu.

Selon la politicologue Pierrette Bouchard, le phénomène s'aggrave. «À la fin des années 1990, les jeunes filles que je rencontrais étaient extrêmement

indépendantes et n'étaient pas du tout centrées sur l'apparence, relate-t-elle. Elles étaient des sujets agissants qui pensaient à se développer, alors que dix ans plus tard, elles sont des sujets sexuels. Je me demande si ce n'est pas un ressac social contre l'avancée des femmes, pour les ramener aux stéréotypes.»

### La libération en question

Quarante ans après la montée du féminisme et la révolution sexuelle, certains penseurs interprètent la sexualisation actuelle comme une période de backlash, où la société postmoderne devient un «marché de la séduction». L'auteur français, Michel Clouscard, avançait déjà, il y a un quart de siècle, que la libération sexuelle des années 1960 se transformait en capitalisme de la séduction, dans lequel le corps, non plus gage de liberté, devenait marchandise. Pour Jean-Claude Guillebaud, auteur du livre *La tyrannie du plaisir*, la permissivité sexuelle profite avant tout au marché, qui récupère les professions de foi libératrices des années 1970 pour commercialiser de plus en plus de produits et contrer toute limitation morale à son expansion.

«Les gens pensent souvent que le sexe, c'est la libération. Mais l'idée que la libération sexuelle c'est de faire de la danse po-teau... ce n'est pas libérant», dénonce Lilia Goldfarb. «La révolution sexuelle a profondément changé tout notre rapport avec la vie, nuance la sociologue Diane Pacom. À partir des années 1960, cette révolution et

le féminisme ont beaucoup contribué à une restructuration du corps. Si, traditionnellement le corps de la femme n'était pas nécessairement de nature sexuelle, avec les *body politics*, le corps de la femme s'est vu investi d'une nouvelle sexualité.»

Au sein d'une société marchande, ces changements sociaux n'ont pas tardé à créer de nouveaux marchés. «Alors qu'il y avait une exigence de redéfinition du corps, de la sexualité et de la séduction, la société de consommation a associé la libération des femmes à toutes sortes de produits permettant de se redéfinir, poursuit Diane Pacom, spécialisée en tendances sociales. Un corps sexuel et sexué devenait un corps obéissant aux nouveaux critères de la mode. Prendre la pilule contraceptive était à l'époque une déclaration politique, mais représentait aussi un marché immense. Toute l'industrie de l'esthétique et de la lutte contre le vieillissement s'est déployée pour promettre la jeunesse éternelle avec ce nouveau corps sexué.»

Malgré les promesses des publicitaires et des industriels, le paradis ne semble pourtant pas s'être réalisé. «Ce qui est le plus triste, c'est le désillusionnement dans l'exercice de la sexualité, observe Jocelyne Robert. Le corps des femmes doit être conforme à un idéal de beauté, alors que les hommes s'identifient au culte de la performance. Mais la relation est en perte de sens, alors que la quête de signification,



qui accompagne la capacité de conscience et le besoin de donner un sens à nos gestes, est justement ce qui distingue la sexualité des humains de celle des animaux.»

**HISTOIRE**

**DANSE**

**THÉÂTRE**

**CINÉMA**

**LIVRES**

**MUSIQUE**

**91,3 fm**


*Tout en culture!*

Radio Ville-Marie, CIRA-FM


Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601

*Demandez votre feuillet de la programmation (514) 382-3913*

**Collectivement**  
pour un monde  
*différent*



Centrale des syndicats  
du Québec



www.csq.qc.net

**ON LUTTE À VOS CÔTÉS**

**SCFP**

Syndicat canadien de  
la fonction publique



**La Capitale**

*L'achat et la vente d'une propriété,  
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché  
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion  
de la valeur marchande de votre propriété

1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

www.lacapitalevenu.com  
mont-royal@lapitalevenu.com

**Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !**

**G·I·T·>**

Pour t'inscrire :  
Tél.: 514 526-1651  
Télec.: 514 526-1655

**Services gratuits**

- Ateliers de groupe
- Stages en entreprise
- Suivis individualisés
- Activités post-formation
- Aide dans la recherche d'emploi

**Tu es**

- Âgé/e de 16 ans ou plus
- Motivé/e à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce  
à la contribution financière d'Emploi-Québec

**G·I·T·>**

Groupe Information Travail 3587, av. Papineau, Montréal (Québec) H2K 4J7 git@infotravail.net



# Cinéma Beaubien Un David au pays des Goliath

Photo: Doornick Gravel

Valérie Simard

Le cinéma Beaubien, dans le quartier Rosemont

**Sauvé de la fermeture en 2001, le cinéma Beaubien est un oiseau rare. Et pas seulement à cause de ses néons roses et de sa billetterie extérieure. Petite visite d'un cinéma quasi mythique.**

Seul cinéma constitué en entreprise d'économie sociale au Québec, le cinéma Beaubien est aussi l'un des derniers cinémas de quartier de la province. Son quartier, c'est Rosemont. Mais les cinéphiles viennent de beaucoup plus loin. Un sondage réalisé par l'entreprise en 2006 a révélé que 40% de la clientèle provenait du quartier et des environs (Saint-Léonard, Outremont, Plateau Mont-Royal, Mile -End). Les autres venaient d'aussi loin que Vaudreuil-Dorion, Mont Saint-Hilaire et Drummondville.

Fondé en 1937, le cinéma Beaubien, alors appelé Le Dauphin, a failli fermer ses portes en 2001 après que son propriétaire, Cinéplex Loews Odeon, eut annoncé la fermeture de plusieurs de ses salles partout au Québec. Attachés à leur cinéma, des citoyens ont alors mis sur pied un comité de survie.

«Nous voulions garder ouverte cette salle qui est un lieu de diffusion du cinéma québécois et international en français», partage Mario Fortin, aujourd'hui directeur général de l'entreprise.

Le comité s'est adressé à la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) Rosemont-Petite-Patrie et a obtenu une subvention pour réaliser une analyse de faisabilité et un plan

d'affaires. «Le scénario qui s'est révélé le plus efficace était la création d'une entreprise d'économie sociale», note M. Fortin. La Corporation de développement Le Dauphin, créée pour relancer le cinéma Beaubien, a ainsi pu obtenir 850 000\$ du gouvernement du Québec et de la Ville de Montréal.

Le nouveau cinéma est né sous une bonne étoile. «Nous avons eu la chance de présenter *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* la première semaine, raconte Mario Fortin. Cela nous a replacés sur la bonne voie pour ce qui a trait à la fréquentation et il a été plus facile par la suite d'obtenir d'autres films importants.»

Le directeur général peut maintenant dire «mission accomplie». Après avoir augmenté, au cours des premières années, la fréquentation de ses salles est stable, et ce, malgré la croissance des «multiplex», d'Internet et du marché du DVD. D'ici la fin de l'année, le nombre de salles de projection passera de trois à cinq, grâce à un partenariat avec la Fiducie du chantier de l'économie sociale. Des travaux seront également réalisés pour rafraîchir les lieux et rendre le bâtiment plus respectueux de l'environnement.

L'impact social de l'entreprise se manifeste d'abord auprès de ses employés, étudiants

pour la plupart. Tous sont syndiqués. Leur horaire de travail est organisé de façon à favoriser la conciliation travail-études. Une prime leur est également versée à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales, d'un baccalauréat ou d'une maîtrise.

Le quartier aussi en ressent les effets. D'ailleurs, plusieurs membres du conseil d'administration y résident. Grâce à une entente avec le cinéma, la Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie peut projeter des films dans ses salles. Le cinéma travaille aussi avec les écoles et les CPE du quartier afin d'organiser des activités d'éducation cinématographique.

Selon Mario Fortin, le défi des prochaines années sera la révolution du numérique. Positif, il ne partage toutefois pas l'opinion de ceux qui croient que le support numérique changera totalement la façon de consommer les films. «L'Homme est une bête qui éprouve le besoin de se rassembler autour d'un feu de camp, avec un chaman, et de se faire raconter des histoires!», dit-il, convaincu.



Consultez l'horaire des films  
présentés au cinéma Beaubien :  
[www.cinemabeaubien.com](http://www.cinemabeaubien.com)

# Caïman Fu

## Les fu de la musique

Melanie Julien

**Caïman Fu, plus souvent qu'autrement appelé le groupe de la comédienne Isabelle Blais, a bien su se démarquer sur la scène musicale québécoise ces dernières années. D'un commun accord, ils ont accepté d'emblée de participer au magDVD.**



Isabelle Blais et le groupe Caïman Fu

Photo: Dominick Gravel

«C'est une très bonne cause. C'est un bon concept et une belle alternative pour aider les jeunes», assure le bassiste Igor Bartula, à propos du projet des jeunes du 3<sup>e</sup> Œil. Le groupe s'est prêté au jeu en coopérant au tournage du vidéoclip de leur chanson *C'est pas d'ma faute*, réalisé en entier par l'équipe du Mag. «C'est vraiment rigolo, lance tout de go, Isabelle Blais. Ça fait sourire, c'est léger et festif!»

Lorsque la chanteuse et comédienne se met à parler des jeunes, on voit à la fois l'incompréhension et la compassion dans son regard. «Sincèrement, c'est mélangé ce que je ressens. Je ne peux pas m'empêcher d'être frustrée quand je vois un jeune dans la rue. En même temps, ça m'attriste profondément parce que je trouve qu'ils ont tout devant eux: l'énergie, la santé et la jeunesse. Ça me fâche parce que je vois toutes les possibilités et le potentiel qu'ils pourraient avoir, mais qui ne sont pas exploités», déplore la chanteuse.

Elle poursuit, émue: «Je ne suis pas frustrée après eux, mais je ne comprends pas. On se sent impuissant! Je trouvais que participer au projet, c'était une belle façon de faire notre part.» Caïman Fu n'en est pas à sa première collaboration sociale. Le groupe se produit régulièrement dans les écoles et a participé à des spectacles-bénéfice pour aider 200 millions d'enfants, victimes d'esclavage (en 2006) ainsi que pour la Fondation du Centre jeunesse de Montréal en mai dernier. «On ne cherche pas à s'associer à une cause sociale en particulier, mais quand on nous le demande et que ça nous touche, c'est sûr qu'on a envie d'y participer, relève le nouveau batteur du groupe, Mathieu Massicotte. On ne fait pas de la politique, mais il y a des choses qui

clochent dans la société et quand on peut donner un coup de main, on le fait.»

### Un album, un style?

Leur dernier album intitulé *Les charmes du quotidien* ne rend pas justice à l'énergie qu'ils présentent sur scène. La chanteuse utilise son talent théâtral de façon unique, ce qui rend le spectacle fascinant. Pour les membres du groupe, les petits bonheurs du quotidien se trouvent dans des choses simples. «Une journée comme aujourd'hui, faire de la musique tranquille, bien manger, être avec ses amis dans un endroit *tripant*: C'est tout ça, les petits charmes du quotidien», explique simplement le guitariste Nicolas Grimard. «Ce sont les éléments routiniers agréables. C'est ça qui donne un sens à la vie!», ajoute Mathieu.

**Caïman Fu n'en est pas à sa première collaboration sociale. Le groupe se produit régulièrement dans les écoles et a notamment participé à un spectacle-bénéfice pour la Fondation du Centre jeunesse de Montréal, en mai dernier.**

Il est impensable d'arriver à définir un style à Caïman Fu. «On ne pense pas à ça. On fait de la musique et on s'exprime à travers ça. C'est le problème des autres de trouver quel genre de musique on fait», explique Nicolas. Tout comme ils laissent planer le doute sur la définition du nom de

leur groupe. Quasiment fou? «On ne l'est pas quasiment, on est fou!», répond Yves Manseau, le guitariste et cofondateur du groupe. «La famille fou! *The fu family!*» Et les membres se lancent encore dans «un feu roulant qui n'arrête jamais», se plaît à dire Isabelle en riant.

Le prochain album, dont la sortie est prévue au printemps 2008, sera un peu plus rock que les autres (Ah! Un style!) «Avant, il y avait un côté plus *jazzy-cabaret-funk-rock*. Le prochain sera plus homogène!», lance Isabelle Blais. On verra bien ce que les Français penseront du style de Caïman Fu lors de leur tournée en mai 2008!



L'album *Les charmes du quotidien*, de Caïman Fu, est en vente actuellement.

**Nouveau**  
MagDVD Le 3<sup>e</sup> Œil - Hiver 2008

Retrouvez Isabelle Blais et son groupe Caïman Fu dans la quatrième édition du magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil* actuellement en vente. Ce magazine socio-culturel est produit par des jeunes de la rue et distribué par nos camelots, au prix de 5\$. Vous pouvez également le commander au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

Décès du camelot Jacques Boivin

# La bonne humeur au quotidien

**Jocelyne Sénécal**  
Directrice de l'insertion sociale à L'itinéraire

Jacques était avec nous depuis presque le tout début. Il y a environ trois ans, j'ai reçu un appel d'une personne qui était à sa recherche pour le prévenir que son père était mort depuis déjà quelques années et qu'un héritage l'attendait. Peu de temps après, il renoua avec sa sœur qu'il n'avait pas vu depuis près de vingt ans. Il avait les yeux et le sourire lumineux quand il m'a parlé des retrouvailles avec sa sœur. J'ai toujours vu Jacques avec un sourire même quand ça allait mal et que la santé allait moins bien. Jacques était très apprécié de ses

clients : quand il était absent de son «spot», les gens s'inquiétaient et m'envoyaient des courriels pour prendre de ses nouvelles.

Un jour, alors qu'on marchait ensemble vers son lieu de vente situé en face du Canadian Tire du Centre d'achat Maisonneuve, il m'a dit ceci : «Vendre L'itinéraire me permet de sortir de la maison et de parler avec les gens. J'ai besoin de voir du monde et même si ça ne va pas toujours très bien, je suis toujours resté positif parce que c'est ce que je veux qu'on retienne de moi.» Jacques voulait être un modèle pour les autres et il a réussi!



Photo: Jérôme Savary

Jacques Boivin, camelot de L'itinéraire depuis 13 ans, nous a quitté.

## Hommage à L'itinéraire et à tout son personnel!

Louise Boivin, sœur de Jacques Boivin

Il y a trois ans, j'ai retrouvé mon frère Jacques Boivin, après vingt ans d'absence.

Je n'ai appris que quelques détails de sa vie passée, mais je peux vous dire que lorsqu'il parlait de L'itinéraire, des camelots qu'il côtoyait, des visites qu'il y faisait pour l'achat des publications, des dîners de Noël et des succulents déjeuners qu'il prenait à l'occasion, ses yeux brillaient de joie. Il était très fier de dire qu'il travaillait pour l'organisme depuis 13 ans et demi.

La passion était présente dans son travail. Le contact des gens et leurs sourires comblaient sa journée, beau temps, mauvais temps, alors que ses clients prenaient une grande place dans son cœur. Il était très à l'écoute lorsqu'il les rencontrait.

La moindre petite chose positive dans sa journée le rendait heureux. Il se contentait de très peu. Jamais je ne l'ai entendu se plaindre, que ce soit pour des questions d'argent ou en raison de sa douleur physique.

Ce qui émanait le plus de Jacques était son sourire, qu'il partageait avec tous les gens sur son chemin. Je peux dire que ses grandes qualités étaient son courage exceptionnel, son inébranlable détermination et sa ténacité. Pour ne pas aller travailler, il fallait qu'il soit très malade. C'est ce qui lui est arrivé à la mi-décembre. Mais le message qu'il nous transmettait était qu'il allait de mieux en mieux. Il a toujours été très fier et très indépendant.

Par bonheur, dans les dernières heures, il était entouré de personnes compétentes pour prendre soin de lui et il n'a pas souffert.

De la part de Jacques, je transmets toute ma gratitude aux personnes qui l'ont côtoyé, aidé, écouté et qui lui ont sûrement apporté de la chaleur humaine, même si elles ne le savaient pas.

**Desjardins**  
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

**Fiers partenaires de L'itinéraire**  
**et du magDVD Le 3<sup>e</sup> Œil**  
**pour l'aide aux jeunes de la rue**

**Siège social:** 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6  
Tél.: 514-849-3581 Téléc.: 514-849-7019

**L'ÉCHANGE**  
Livres, CD, DVD  
d'occasion  
707 ET 713 MONT-ROYAL EST  
☎ MONT-ROYAL (514) 523-6389

# Michel Auger sous enquête



Micheline Rioux  
Journaliste de rue  
micheline.rioux@itineraire.ca

Les faits divers ont souvent été associés aux chroniques de chiens écrasés et sont encore dénigrés par la profession journalistique. Cependant, certains en ont fait leur spécialité, comme le journaliste Michel Auger du *Journal de Montréal*. À partir de simples manchettes, il a mené des enquêtes en profondeur dans le but d'informer le public des rebondissements de la scène judiciaire. Survivant d'une fusillade commandée par le crime organisé en 2000, ce journaliste chevronné est venu nous rencontrer dans les locaux de L'itinéraire pour partager son expérience hors du commun.



L'actualité, Michel Auger est tombé dedans quand il était petit. Tout jeune, il se passionnait déjà pour la lecture du *Nouvelliste* de Trois-Rivières, dont il était l'un des camelots. La scène judiciaire l'intéressait avant toute autre chose. Il faisait l'école buissonnière pour assister à des procès. Plus tard, lors de ses études secondaires, son expérience de travail au journal *La Voix de Shawinigan* a été l'élément déclencheur de ses 43 années de carrière. «À l'époque, il n'y avait pas de formation en journalisme, on devenait journaliste en faisant du journalisme.» L'apprentissage du système judiciaire fait aujourd'hui partie de la formation journalistique. M. Auger, issu de la vieille école, dit qu'assister à des procès est très instructif. «C'est incroyable le nombre d'histoires bizarres et intéressantes que l'on peut entendre au palais de justice. On peut y apprendre énormément.»

Doté d'une insatiable curiosité, M. Auger s'est rapidement spécialisé dans l'actualité judiciaire et le journalisme d'enquête, qui

lui permettaient de travailler sur des dossiers de longue haleine tout en étant sur le terrain de la nouvelle quotidienne. «Ce que j'aimais le plus, c'était le suivi après les événements, interroger les gens et rechercher des documents. Par exemple, un gars qui se faisait fusiller en pleine rue m'amenait à aller parler à son entourage, dont les gens me donnaient de l'informa-

**«Si je n'avais pas été journaliste, j'aurais sûrement fait un bon enquêteur de police!»**

tion utile pour mes grandes enquêtes.» Ses 12 ans passés à *La Presse* lui ont permis de se créer un précieux réseau de contacts qui l'ont aidé à sortir plusieurs scoops. Son plus gros scoop à *La Presse* a sans doute été le scandale de décembre 1974 – pendant la Guerre froide –, qui confirmait la présence

d'un espion soviétique à l'organisation des jeux Olympiques de Montréal.

La couverture de la Commission d'enquête sur le crime organisé pendant une dizaine d'années lui a ouvert les portes de l'émission canadienne d'affaires publiques *The Fifth Estate* de la CBC. «Mon travail consistait à faire de la recherche et des entrevues qui pouvaient s'étaler pendant trois à six mois avant de pouvoir compléter un reportage.» Ainsi, il a contribué, entre autres, à obtenir l'entrevue exclusive télévisuelle de l'ex-tueur à gages Donald Lavoie, anciennement du clan Dubois. Dans son livre *L'Attentat*, M. Auger relate sa participation à la diffusion de l'histoire de deux Pakistanais. Ceux-ci étaient censés venir faire des travaux consulaires au Canada, mais en réalité, ils étaient venus nous rendre visite pour acheter les pièces nécessaires à la fabrication de bombes atomiques pour le compte d'islamistes.

## À la suite de l'attentat dont Michel Auger a été victime, l'intimidation d'un journaliste est devenue une infraction grave au Code criminel

«J'ai quitté *The Fifth Estate* pour revenir à la nouvelle quotidienne, car le feu de l'action me manquait; moi, je suis un gars de quotidien!» M. Auger a fait une entrée fracassante au Journal de Montréal, avec son scoop de mars 1984: *Frank Cotroni le parrain des Hilton*. La suite de la carrière de Michel Auger a surtout été marquée par l'escalade dans la guerre des motards. La dénonciation des faits concernant le crime organisé lui a valu maintes menaces de mort, jusqu'à sa quasi exécution, le 13 septembre 2000. «Tu ne te fais pas des amis quand tu exposes leurs erreurs et leurs faiblesses; et c'est sûr que tout va bien quand tu encenses leurs bons coups!» Après la fusillade dans le stationnement du *Journal de Montréal*, Michel Auger n'a reçu aucune autre menace. Quatre mois après l'événement, il a repris le boulot. À la suite de l'attentat, l'intimidation d'un journaliste est devenue une infraction grave au Code criminel.

### À la source...

Entretenir ses sources est un art en soi. Pour ce faire, le journaliste montréalais a plus d'un tour dans son sac. «Je continue

de garder mes vieilles notes et les coordonnées de mes sources. Les jours plates de tempête de neige, je fais le ménage de mes papiers et je téléphone à certaines sources du passé pour simplement prendre de leur nouvelles. Les petites manchettes découpées dans d'autres journaux que j'empile au fil des semaines peuvent aussi me servir pour effectuer un suivi qui pourrait déboucher sur une manchette intéressante.»

Être bien préparé avant une entrevue est primordial pour M. Auger. «Avant de contacter quelqu'un, il faut d'abord être bien informé et documenté à son sujet. Comme ça, le gars ne peut pas te raconter n'importe quoi et ça t'aide à poser les bonnes questions.» Sa patience a souvent été mise à l'épreuve. «J'ai souvent eu des sources occasionnelles qui, au début, ne voulaient pas du tout me parler parce qu'ils étaient fâchés contre moi après un mauvais article que j'avais écrit sur eux. Certains m'appelaient pour m'engueuler et je les ai laissés se défouler. Puis, peu à peu, ils m'ont dévoilé des faits. D'autres m'ont testé, question de savoir ce que je

ferais de leurs renseignements, et certains me donnaient de l'information pour nuire à leurs ennemis!»

Se faire voler un scoop est chose courante en journalisme. M. Auger n'a pas manqué l'occasion de raconter une anecdote à ce sujet. «J'ai présenté trois personnes à Jean-Pierre Charbonneau, mon stagiaire à La Presse dans les années 70. Des radoteurs que j'étais tanné de voir; c'était des sources que je ne croyais pas importantes mais lui, il les a entretenues et elles l'ont mené à des scoops! Je suis en partie responsable de m'être fait scoopé par mon chum», ricane-t-il.

La recherche de documents, la bonne gestion des contacts, la connaissance du système judiciaire et surtout une parfaite maîtrise de ses dossiers sont la base de toute bonne enquête journalistique, selon Michel Auger. «Si je n'avais pas été journaliste, j'aurais sûrement fait un bon enquêteur de police!»

Photo : Jérôme Savary

**LOGICIEL DE GESTION DE DONS ET DONATEURS**  
**UNE BASE DE DONNÉES COMPLÈTE**

bénévoles  
solliciteurs  
commandites  
membres

activités de financement  
historiques  
levées de fonds  
recus d'impôts  
statistiques

**PRODON**

**LOGILYS**

819 758-0560 • [www.prodon.ca](http://www.prodon.ca) • [info@logilys.com](mailto:info@logilys.com) UN ÉLÉMENT DE VOTRE SUCCÈS

Trucs de PRO

# Des gains pour tous les travailleurs

Martine Letarte

**On retrouve souvent deux catégories de travailleurs au sein d'une entreprise : les syndiqués et les précaires. Ces derniers, qui, en attendant de se voir offrir un poste, doivent accepter à peu près toutes les demandes patronales, envient généralement les syndiqués, qu'ils considèrent privilégiés. Les travailleurs, même les plus précaires, doivent pourtant beaucoup aux syndicats, qui ont amélioré les conditions de travail de tout un chacun.**

En se regroupant au sein de syndicats, les travailleurs ont acquis le pouvoir de limiter l'arbitraire patronal. «Les travailleurs syndiqués ont réussi à améliorer considérablement leurs conditions de travail en diminuant le nombre d'heures travaillées par semaine et en augmentant leur salaire. Après la Deuxième Guerre mondiale, ils ont également réussi à se négocier des vacances», affirme Jacques Rouillard, professeur d'histoire à l'Université de Montréal et grand spécialiste du syndicalisme québécois.

Au départ, ces gains touchaient seulement les employés syndiqués, mais rapidement, ils se sont étendus aux autres travailleurs

au fur et à mesure que le taux de syndicalisation grimpait. «Les gains des syndicats ont eu un effet de démonstration, d'abord, auprès d'autres entreprises. Certains patrons qui voulaient attirer des employés compétents n'avaient pas d'autre choix que d'offrir des conditions de travail aussi bonnes que les entreprises syndiquées et se vantaient même d'accorder ces avantages aux employés sans que ceux-ci aient à payer de cotisations syndicales. De plus, le gouvernement en est venu à voter des lois pour obliger les employeurs à offrir certaines conditions de travail, comme des vacances chaque année, un salaire minimum et des pauses», ajoute M. Rouillard.

Ces mesures obtenues par les syndicats ont amené les autres entreprises et les gouvernements à réduire les inégalités entre les travailleurs, se réjouit Henri Massé, ex-président de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ).

## Législation sociale

Ainsi, en plus d'influencer directement le monde du travail, les syndicats ont exercé de fortes pressions sur les gouvernements pour qu'ils se dotent de programmes sociaux. «Plusieurs lois à caractère social ont été adoptées au Québec grâce aux syndicats. On n'a qu'à penser à la pension de vieillesse, à l'assurance-maladie, à l'assurance-emploi, etc.», indique M. Rouillard.



**«Plusieurs lois à caractère social ont été adoptées au Québec grâce aux syndicats. On n'a qu'à penser à la pension de vieillesse, à l'assurance-maladie, à l'assurance-emploi, etc.»**

— Jacques Rouillard, professeur d'histoire spécialiste du syndicalisme québécois

Le mouvement syndical s'est aussi battu pour l'obtention de la gratuité scolaire. «Avant que les syndicats n'interviennent, il n'y avait pas beaucoup de Québécois qui avaient la chance de fréquenter l'université, qui n'était accessible qu'aux riches. En fait, nous avons grandement contribué à la mise en place d'un véritable filet social au Québec», affirme M. Massé.

Enfin, l'ancien président de la FTQ a remarqué, au cours des 40 années qu'il a passées à militer au sein du mouvement syndical, que partout à travers le monde, les syndicats sont essentiels à la santé démocratique d'un pays. «À travers mon expérience au sein de regroupements

syndicaux internationaux, j'ai pu constater que généralement, lorsqu'on voit dans un pays un mouvement important en faveur de la protection de l'environnement, de la défense des droits des femmes ou des immigrants, il y a eu d'abord des syndicats forts, indique M. Massé. Le mouvement syndical est souvent la première organisation de défense des droits à s'imposer dans un pays et elle trace la voie aux autres.»

Cet article a été produit en collaboration avec la CSN et la FTQ.

Jacques Rouillard, professeur d'histoire à l'Université de Montréal et spécialiste du syndicalisme québécois

Photo : Éric Carrière

## L'INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC 2006

**Les hommes non syndiqués gagnent en moyenne 3,02 \$ l'heure (14 %) de moins que les hommes syndiqués**

Les hommes non syndiqués gagnent en moyenne 3,02 \$ l'heure (14 %) de moins que les hommes syndiqués

Les hommes non syndiqués gagnent en moyenne 3,02 \$ l'heure (14 %) de moins que les hommes syndiqués

**Les femmes non syndiquées gagnent en moyenne 5,16 \$ l'heure (25 %) de moins que les femmes syndiquées**

Les femmes non syndiquées gagnent en moyenne 5,16 \$ l'heure (25 %) de moins que les femmes syndiquées

Les femmes non syndiquées gagnent en moyenne 5,16 \$ l'heure (25 %) de moins que les femmes syndiquées

**UN SYNDICAT**  **CSN**  
**POUR SE FAIRE**  
**RESPECTER**

**Service de syndicalisation CSN :**

Tél. : 514 598-2283

Courriel : [syndicalisation.reception@csn.qc.ca](mailto:syndicalisation.reception@csn.qc.ca)

[www.csn.qc.ca](http://www.csn.qc.ca)



**Gilles Bélanger**  
Camelot, Complexe  
Desjardins /Guy Favreau,  
Jeanne-Mance/René-Lévesque

## L'amour partagé

La journée de la Saint-Valentin est une journée pendant laquelle on pose de petits gestes pour les gens qui nous tiennent beaucoup à cœur. Ceci dit, on ne doit pas s'empêcher de montrer notre amour et notre affection tous les jours de l'année. Il suffit d'un sourire, d'un mot gentil ou d'une caresse pour partager cet amour avec les gens qui nous sont proches : notre conjoint, nos enfants et nos parents. Cependant, le 14 février reste un jour particulier que l'on peut célébrer en souriant davantage aux gens que l'on croise cette journée-là. La Saint-Valentin n'est pas seulement la fête des amoureux. On oublie aussi qu'elle est celle de l'amitié. En écrivant ce mot, j'ai une pensée pour Albert, mon ancien ami et collègue de travail, que j'aimais beaucoup, car nous partagions énormément de choses. Cette journée est l'occasion de faire preuve de tendresse et de bonté à l'égard des autres.

Je vous souhaite à tous de passer une bonne Saint-Valentin!



**Benoît**  
Camelot, métro Radisson  
[benoit\\_f\\_18@hotmail.com](mailto:benoit_f_18@hotmail.com)

## Magie de la Saint-Valentin

Selon mon dictionnaire, voici la définition de la Saint-Valentin :

Nom masculin : cavalier servant que chaque jeune fille choisissait.

Autre définition : moment intime permettant aux couples de manger du chocolat aux vertus aphrodisiaques et de se rapprocher.

Fête commerciale des cœurs rouges!

J'ai perdu mon cœur et on me disait «une de perdue, dix de retrouvées», mais ça fait longtemps «en titi» que j'attends après les dix ou du moins, la seule et unique!

Bonne Saint-Valentin à tous, car cette journée permet tout de même de rapprocher les couples et leurs enfants dans ce qui est la fête de l'amour avec un grand «A». En passant, je me pose la question : avec un grand «A», c'est quoi? Illusion perdue ou non?



**Richard T.**  
Camelot, métro Place-des-Arts  
Ste-Catherine/St-Urbain

## Saint-Valentin pour tout le monde

Faire d'abord plaisir à ma famille et mes amis, voilà ce qui fait battre mon cœur. C'est important pour moi de leur faire savoir que je suis là pour eux et que je les aime. Je suis issu d'une famille nombreuse, et je profite souvent de la Saint-Valentin pour appeler mes neuf sœurs et leur souhaiter une joyeuse Saint-Valentin. Cette journée est pour moi celle de l'amour et de la compréhension. C'est donc une journée très importante pour tout le monde, car cela nous donne un prétexte pour partager notre bonté et mettre de côté les chicanes. C'est aussi une journée d'espoir qui n'appartient pas seulement aux amoureux, mais à tout le monde. Les adultes comme les enfants peuvent et doivent profiter de cette journée. Les parents avec leurs enfants... tout comme les enfants avec leurs parents. C'est une fête importante parce qu'elle est synonyme d'amour.



**Linda Pelletier**  
Camelot, av.de Bordeaux/  
du Mont-Royal

## Saint-Valentin

En ce jour de Saint-Valentin  
Je te vois comme du crachin  
Donc je ne te donnerai rien  
Car pour toi mon cœur écrit fin

Avant avec toi je montais au firmament  
Maintenant tu m'es devenu un tourment  
Avant de le ressentir j'ai pris du temps  
Mais aujourd'hui tout mon être crie «va t'en»

En ce jour de Saint-Valentin  
Je te vois comme du crachin  
Donc je ne te donnerai rien  
Car pour toi mon cœur écrit fin

Je vais si vite t'oublier toi mon bébé  
Que je ne vais plus dire ton nom de taré  
Par une brume t'ayant vu noirci caché  
D'un écran en quoi mon oubli fait flamber

En ce jour de Saint-Valentin  
Je te vois comme du crachin  
Donc je ne te donnerai rien  
Car pour toi mon cœur écrit fin

Je ne veux plus tomber amoureuse pour être piégée  
Car toujours je décolle je plane déconnectée  
Viennent les chaos obsédants et déconnectés  
Je m'immerge dans ce rêve tellement souvent rêvé

En ce jour de Saint-Valentin  
Je te vois comme du crachin  
Donc je ne te donnerai rien  
Car pour toi mon cœur écrit fin



**Cylvie Gingras**  
Journaliste de la rue

## Pfffft la Saint-Valentin!

Pour moi, la Saint-Valentin est une fête commerciale, voire une arnaque de plus, au même titre que la fête des Mères ou que celle des Pères: seulement une occasion supplémentaire pour acheter des fleurs et du chocolat! Pourquoi attendre au 14 février pour inviter son amour au restaurant? Quand on aime comme on est aimé(e) de l'autre, il ne devrait pas y avoir d'occasion spéciale pour le démontrer!

Qu'est-ce qui fait battre mon cœur? Mes voisins qui font partie de mon entourage et qui prennent soin de moi comme je prends soin d'eux. Et des choses toutes simples : écouter un beau concert, lire un bon bouquin, caresser ma fidèle Chouchoune qui me fait son petit numéro de séduction auquel je ne peux pas résister, faire de belles rencontres, aller voir un film, faire un tour de vélo, traverser la ville pour aller rencontrer des collègues, partager une bonne bouffe avec ma meilleure amie pour ensuite écouter *Providence*, écrire et écrire, toujours écrire et connaître parfois des moments de grâce, fermer ma porte à une personne trop envahissante, prendre des nouvelles des gens que j'aime, aller visiter ma tante lorsque cela est possible, envoyer une lettre ou une carte d'anniversaire à une personne chère qui est en prison, aller voir un spectacle, etc. Bref, trouver le bonheur là où il se trouve : en dedans de moi!

**Stéphane**  
Camelot, Jarry/Lajeunesse

## Mon petit bonheur

Je vais vous parler du bonheur, vous dire c'est quoi pour moi le bonheur. Le bonheur, pour moi, se compose de petites choses de la vie. Des petites choses qui aux yeux de certains peuvent paraître insignifiantes, mais qui, à mes yeux, font toute la différence. Qu'il s'agisse d'aider un ami, un membre de la famille ou de simplement faire l'acquisition d'une pacotille, cela me comble et me rend heureux. Le bonheur est quelque chose qui se vit par moments, et qui semble ne jamais durer. De ce fait, quand il passe, j'en profite pour bien l'apprécier. Parfois, faire une sortie avec un ami au restaurant, au cinéma ou à toute autre endroit qui me procure un sourire dans la face, et bien voilà, je suis comblé et je vis du bonheur. L'autre jour, un ami m'a offert un lecteur MP3. Cela m'a rendu heureux, car je n'avais pas les moyens de m'en procurer un, et cela faisait quelque temps que je m'en magasinai un. Je m'en sers lorsque je pars faire une grande marche. Mais dans la vie, être heureux, ce n'est pas juste recevoir, c'est aussi de donner et le faire de bon cœur. Quand une personne vous sourit, même un ou une inconnue, juste le fait de lui retourner son sourire amène souvent de petites parcelles de bonheur pour bien des gens. Et pour certains, cela égaye le reste de leur journée. Le bonheur se vit chaque jour avec de petits gestes et en toute simplicité. Je vous donne à tous et à chacun le meilleur de mes sourires. À bientôt.



**Carl Festekjian**  
Camelot, marché Atwater

## J'aime la Saint-Valentin!

La fête de la Saint-Valentin a ses origines dans la Rome antique. La Saint-valentin était déjà un événement très festif du temps de Jules César. Aujourd'hui, la Saint-valentin s'accompagne de traditions différentes suivant les pays. Aux États-Unis, on échange des cartes avec ses amis. Au Japon, comme dans beaucoup d'autres régions du monde, on offre des chocolats aux femmes.

J'aime la Saint-Valentin, car c'est une belle journée pour trouver l'âme sœur, sortir entre amoureux ou avoir du plaisir, tout simplement. D'habitude, les hommes offrent des fleurs ou une boîte de chocolats à leur petite amie. On peut aussi envoyer des lettres d'amour à la personne qu'on aime. La Saint-Valentin, c'est aussi l'occasion d'avoir un repas en tête à tête à l'une des meilleures tables du Québec ou à la maison.

Généralement, à la Saint-Valentin, je me sens plus à l'aise d'aborder les femmes. Je me sens moins timide et plus ambitieux lors de cette journée spéciale. Je suis moins dans ma bulle et davantage ouvert aux autres.

À la Saint-Valentin, les gens sont généralement joyeux et de bonne humeur. Il fait moins froid dehors. Le printemps va bientôt arriver. On voit les oiseaux s'accoupler et on voit plus de gens se promener dans la rue. Les gens achètent des fleurs pour leur amoureux ou amoureuse.



Retrouvez une dizaine de camelots dans le magDVD *Le 3<sup>e</sup> Œil*, en vente à tous les bons coins de rue!



# Le gouvernement le reconnaît : Une politique en itinérance est nécessaire

La demande pour une politique en itinérance a connu une avancée importante en décembre dernier. Le ministre de la Santé et des Services sociaux, Philippe Couillard, a en effet déclaré que **«non seulement il faut se mobiliser comme société et comme gouvernement, mais aussi il faut avoir une politique plus concertée en la matière.»**<sup>1</sup>

Cette intervention du ministre se faisait au lendemain d'une conférence de presse tenue à la Maison du Père et à la veille d'une manifestation au Parlement pour réitérer la nécessité d'une politique en itinérance et d'un débat public sur la question.

Depuis le printemps 2006, le RAPSIM, de concert avec le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec, fait la promotion d'une réponse politique globale aux enjeux de l'itinérance. En lien avec cette demande, le ministère de la Santé a élaboré un cadre de référence sur l'itinérance, qui fait l'objet cet hiver d'une consultation du milieu concerné.

Si ce cadre constitue un premier pas vers la reconnaissance du problème par le gouvernement, ce n'est pas assez, comme le reconnaît le ministre Couillard lui-même :

**« Il faudrait aller plus loin qu'un simple cadre de référence. Je pense qu'il faut déboucher sur une Politique gouvernementale beaucoup plus large avec les Affaires municipales, avec Emploi et Solidarité sociale. En fait, ce n'est pas un problème de santé et de services sociaux. C'est un problème de société. »**<sup>1</sup>

## Des actions pour prévenir et réduire l'itinérance

La demande d'une politique en itinérance vise à interpeller l'ensemble de l'action gouvernementale en relation avec l'itinérance. Cela va de l'action des Centres jeunesse à celle des institutions psychiatriques et carcérales, de la sécurité du revenu, des programmes de logement, du ministère de la Justice, etc.

Cette reconnaissance de la nécessité d'une vision globale fait son chemin; les propos du ministre Couillard en témoignent. Largement appuyée par le milieu communautaire, la demande d'une politique en itinérance est reprise par le Parti Québécois et est aussi appuyée par la Ville de Montréal.

Les groupes en itinérance continueront à intervenir pour demander que le gouvernement se dote d'une telle politique dans les prochains mois. Le gouvernement

y répondra dans son plan de travail et les partis d'opposition avec le leur et de possibles élections. Chose certaine, le gouvernement prépare son prochain budget et il se doit de continuer à répondre aux demandes pour un projet de politique en itinérance que porte le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec. Des investissements importants en logement social, la hausse des prestations de sécurité du revenu et un soutien accru aux organismes d'aide aux sans-abri seront parmi les investissements nécessaires lors de son prochain budget. Quant aux partis d'opposition, ils se doivent de démontrer leur appui à une politique en itinérance en prenant des engagements concrets pour répondre aux besoins.

Pierre Gaudreau,  
coordonnateur RAPSIM.

<sup>1</sup> Site Web de la radio de Radio-Canada, Émission *Maisonneuve en direct*, 10 décembre 2007.



Photo : Marie-Claude Vézina

Québec 12 décembre – Plus de 200 personnes, dont une majorité en situation d'itinérance, manifestent au Parlement pour demander une Politique en itinérance.

Agriculture soutenue  
par la communauté

# Un coup de pouce pour les éleveurs biologiques

Valérie Simard

**Pas facile d'être éleveur bio au Québec. Alors que la demande pour les produits biologiques croît rapidement, ce n'est pas tout à fait le cas pour la viande biologique. Heureusement, une douzaine de producteurs peuvent compter sur l'appui de consommateurs fidèles dans le cadre du programme Agriculture soutenue par la communauté (ASC) de l'organisme Équiterre.**

Toutes les deux semaines, Ferme Odellil, par exemple, se rend «en ville». Membre du programme ASC depuis cinq ans, cette ferme de Sainte-Monique-de-Nicolet livre de la viande biologique aux familles qui la soutiennent. Ces familles s'inscrivent en avril de chaque année auprès de la ferme. Chacune verse un acompte de 200 \$, lequel permet à l'éleveur d'effectuer ses travaux printaniers et de défrayer certains coûts de production.

Quand la famille souhaite recevoir de la viande, elle place une commande par Internet. La ferme livre les pièces de viande dans divers points de chute dans la région de Montréal, à Québec et à Sherbrooke. Soulignons qu'il existe également un volet maraîcher au programme ASC.

«On devient un fermier de famille pour les gens, affirme Hélène Rouillard, de la Ferme Odellil. On crée des liens avec ces personnes. Certaines sont même venues nous visiter à la ferme.» La traçabilité et la nécessité de connaître la provenance de ce qu'ils mangent est un élément important pour les consommateurs de viande biologique, remarque Hélène Rouillard.

Or, la viande biologique, c'est plus que ça. Pour obtenir la certification bio, un élevage doit être nourri avec du fourrage et du grain exempts de pesticides et d'engrais chimiques. Aucun antibiotique, ni aucune hormone ne sont administrés aux animaux. Les bêtes doivent également bénéficier de conditions d'élevage naturelles, soit de la lumière, de l'air frais et de l'espace.

«Dans un élevage traditionnel, il faut 15 mois pour amener un bœuf au poids du

marché, indique André Lemire, de la Ferme Odellil. Avec un élevage biologique, c'est plutôt de 20 à 24 semaines.» Pas étonnant que le prix de la viande biologique soit plus élevé que celui de la viande traditionnelle et varie même parfois du simple au double.

**Pour obtenir la certification bio, un élevage doit être nourri avec du fourrage et du grain exempts de pesticides et d'engrais chimiques. Aucun antibiotique, ni aucune hormone ne sont administrés aux animaux.**

Le prix explique d'ailleurs en partie la réticence des consommateurs de viande à prendre le virage biologique, selon Isabelle Joncas, responsable du programme ASC chez Équiterre. Mais il y a plus. «J'ai l'impression que la conscience environnementale va souvent avec la volonté de manger moins de viande, observe-t-elle. Les gens vont plutôt intégrer plus de légumes à leur alimentation.» «Il y a de plus en plus de végétariens qui recommencent à manger de la viande parce qu'elle est biologique», ajoute Hélène Rouillard.



Les vaches de la ferme Odellil sont élevées sans hormone ni antibiotique.

## Point de vue santé

La viande biologique est-elle meilleure pour la santé? «Aucune étude ne prouve qu'elle a une meilleure valeur nutritionnelle que la viande traditionnelle, informe Nathalie Jobin, directrice de la nutrition et des affaires scientifiques du Centre Extensio de l'Université de Montréal. Il n'y a pas lieu de croire qu'elle contient plus de protéines ou moins de gras. Il se peut qu'elle contienne un peu plus d'oméga-3, selon l'alimentation des animaux. Mais, il n'y en aura jamais autant que dans le poisson.»

Toutefois, selon Isabelle Joncas d'Équiterre, c'est davantage par conscience du bien-être animal que les consommateurs choisissent l'élevage biologique, alors qu'en Europe, la population est plus sensible à la traçabilité à la suite des épisodes de maladie de la vache folle. «Au Québec, les gens sont plus sensibilisés aux conditions d'élevage des animaux. Parfois, dans les élevages industriels, les porcs sont tellement entassés qu'ils ont de la difficulté à bouger. C'est terrible à voir! Les gens ne veulent pas endosser ça.»



Pour soutenir un éleveur bio :  
[www.equiterre.org](http://www.equiterre.org)

# Semaine du développement international

## Mettre le cap sur les objectifs du Millénaire



Martine Letarte

**Au tournant du 21<sup>e</sup> siècle, les États membres de l'ONU se sont entendus sur huit objectifs du Millénaire, à atteindre d'ici 2015. À quelques jours de la Semaine du développement international, alors que s'est écoulée la moitié du délai pour atteindre ces buts, où en sommes-nous? Certainement pas assez loin, si on se fie aux spécialistes. Mais le travail se poursuit et les ONG sollicitent la collaboration de tous.**

L'an dernier, le Centre d'interprétation et d'expertise du développement international révélait que seulement 16% des Québécois ont déjà entendu parler des objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies. Pourtant, l'engagement des pays date de 2000.

Les huit objectifs sont les suivants: (1) Réduire l'extrême pauvreté et la faim; (2) Assurer l'éducation primaire pour tous; (3) Promouvoir l'égalité et l'autonomisation des femmes; (4) Réduire la mortalité infantile; (5) Améliorer la santé maternelle; (6) Combattre le VIH/sida, le paludisme et autres maladies; (7) Assurer un environnement durable; (8) Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

### Des objectifs interreliés

Si ces objectifs ont été clairement identifiés, dans l'action concrète, ils sont très imbriqués. «Prenons comme exemple l'objectif visant à assurer l'éducation primaire pour tous. Dans plusieurs pays d'Afrique, on croit qu'il n'est pas important d'éduquer les filles. Il nous faut donc travailler à promouvoir l'égalité pour arriver à l'accès à l'école primaire pour tous. De plus, l'objectif d'assurer un environnement durable comprend l'accès aux services d'assainissement, à des égouts et à des toilettes. On sait également que si une école a des toilettes, davantage de filles

la fréquenteront, puisque pour elles, aller dans les champs pour uriner est une grande source d'insécurité qui peut faire en sorte qu'elles refusent d'aller en classe», explique Christine Laliberté, directrice adjointe des programmes au Québec chez Oxfam-Québec.

**Le gouvernement de la Tanzanie a su améliorer grandement la situation de sa population en instaurant la gratuité scolaire. Ainsi, 3,5 millions d'enfants de plus vont à l'école dans le pays.**

D'autres liens sont aussi très évidents entre divers objectifs, comme c'est le cas pour celui d'assurer un environnement durable et de combattre le VIH/sida, le paludisme et autres maladies. «Le paludisme est transmis par les moustiques qui prolifèrent dans des endroits humides et insalubres, donc là où les services d'assainissement sont inadéquats, ou tout simplement inexistant», poursuit-elle.

Il y a également un lien direct entre l'accès à l'éducation des femmes et la santé des enfants. Comme l'explique Mme Laliberté, une mère éduquée sera

en mesure de lire le carnet de santé de son enfant et ainsi, elle aura plus de chances de lui donner les soins appropriés. Enfin, promouvoir l'autonomisation des femmes en leur permettant de réaliser des activités génératrices de revenus fait également en sorte de réduire l'extrême pauvreté et la faim. «Tout est lié!», ajoute-t-elle.

### Y arrivera-t-on?

Dans le domaine de l'aide internationale au développement, les belles promesses sont fréquentes, mais ne demeurent souvent que des paroles. Cette fois, les objectifs acceptés à l'unanimité par les membres des Nations Unies auront-ils des chances d'être atteints?

«S'il n'y a pas d'efforts colossaux de tous les acteurs, ce sera impossible. Nous en sommes à mi-chemin du parcours, mais le travail accompli est insuffisant. Dans certains pays, des progrès ont été réalisés, mais dans d'autres, la situation est pire», déplore Mme Laliberté.

Même propos au Centre d'étude et de coopération internationale (CECI): «Si ça continue comme ça, la majorité des pays africains n'atteindront pas les objectifs du Millénaire. Il y a eu quelques avancées, en santé par exemple, alors que le nombre de décès à la naissance a légèrement diminué, mais les progrès demeurent très fragiles», affirme Michel Chaurette, directeur général du CECI.





Photo : Oxiham-Québec

Des écoliers du Niger dînent à leur table de classe.

L'atteinte des huit objectifs dépendra beaucoup de la volonté politique des pays du nord à verser les sommes promises, mais également de la volonté des gouvernements des pays du sud à bien cibler les priorités sur lesquelles agir.

«La Tanzanie constitue un bon exemple à ce chapitre. Le gouvernement de ce pays a en effet su améliorer grandement la situation de sa population en instaurant la gratuité scolaire. Ainsi, 3,5 millions d'enfants de plus vont à l'école dans le pays. C'est évidemment une question de priorité, mais aussi d'aide internationale au développement, car pour pouvoir abolir les frais de scolarité, un gouvernement africain doit avoir suffisamment d'aide de pays étrangers et une certaine constance dans le versement des sommes. Malheureusement, jusqu'à maintenant, bien des pays du nord ne

respectent pas leurs engagements, tardent à verser les sommes promises ou les revoient à la baisse, ce qui est catastrophique pour les pays dans le besoin», explique Christine Laliberté.

### Plusieurs manières d'agir

Le simple citoyen peut se sentir bien impuissant devant les initiatives annoncées, mais plus ou moins respectées par les pays riches. Pourtant, tous peuvent agir et c'est d'ailleurs ce que demande le dernier objectif du Millénaire, qui consiste à mettre en place un partenariat mondial pour le développement. Mme Laliberté affirme que chacun peut contribuer à sa manière à l'atteinte de ces objectifs : «Pour un citoyen, cela peut vouloir dire s'engager dans du bénévolat, effectuer un don, consommer de façon responsable en privilégiant, par exemple, les produits équitables.»



La Semaine de développement international  
à lieu du 3 au 9 février.

Renseignements : [www.acdi.gc.ca/sdi](http://www.acdi.gc.ca/sdi)

Toutes les ONG québécoises sont engagées dans des actions qui visent, de près ou de loin, l'atteinte d'un ou de plusieurs objectifs du Millénaire. Pour en savoir plus, visitez la section «membres» du site de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), au [www.aqoci.qc.ca](http://www.aqoci.qc.ca)

Cet article est produit en collaboration avec le gouvernement du Canada par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

**DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE  
POUR MIEUX VOUS SERVIR**

Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie

**Bureau d'arrondissement**  
888, boul. De Maisonneuve Est, 5<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) H2L 4S8  
📍 Berri-UQAM

**Hôtel de ville**  
275, rue Notre-Dame Est  
Montréal (Québec) H2Y 1C6  
📍 Champ-de-Mars

Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption

Renseignements : Composez le 311    ville.montreal.qc.ca/villemarie

Ville-Marie  
**Montréal**

## Je désire m'abonner au magazine *L'itinéraire*

pour une période de :

12 mois (24 numéros à 48 \$) \_\_\_\_\_ \$     6 mois (12 numéros à 24 \$) \_\_\_\_\_ \$

J'ajoute un don de soutien de \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

Mon abonnement débute en \_\_\_\_\_

Abonnement proposé par le camelot : \_\_\_\_\_ **Total** \_\_\_\_\_ \$

M.     Mme

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Entreprise : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Province : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : (    ) \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

### Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa, Master Card

\_\_\_\_\_

No de carte

Expiration \_\_\_\_\_ / 20 \_\_\_\_\_

Mois      Année

Signature X \_\_\_\_\_



Postez ce coupon au Groupe communautaire L'itinéraire  
2100, de Maisonneuve Est, bur, 001, Montréal (Qc) H2K 4S1 Pour information :  
www.itineraire.ca ou 514 597-0238, poste 226

<sup>1</sup>Des reçus de charité seront émis pour les dons seulement. Le prix d'achat du magDVD comprend un don de 10 \$ pour lequel un reçu de charité sera émis. Notez qu'il n'y pas de reçu de charité pour l'achat de cartes-repas ni pour les abonnements au journal.

# Saint-Valentin Fleurs et chocolat équitables

Martine Letarte

**Pour bien des couples, la Saint-Valentin n'est pas la période la plus imaginative de l'année : roses et chocolat sont au rendez-vous! Pour ceux qui voient un petit côté rassurant et charmant à perpétuer la tradition, pourquoi ne pas tout de même s'ajuster à l'air du temps et prendre le virage équitable?**

Lorsqu'on pense aux produits équitables, on pense d'abord au café. Mais il y a bien d'autres produits sur le marché qui gagneraient à être mieux connus, à commencer par les roses. La plupart des gens qui en achètent n'ont aucune idée de ce qui se cache derrière cette industrie.

Atwater, mais c'est souvent l'été et certainement pas à la Saint-Valentin!», s'exclame Marie Lampron, responsable du service à la clientèle chez Rose Drummond. Il est possible de se faire livrer des fleurs de Drummondville à

**La grande majorité des travailleurs de l'industrie floricole d'Amérique du Sud ont des conditions de travail inhumaines : salaire de crève-faim, journées de travail interminables et, pire encore, exposition à des pesticides sans protection adéquate**

La grande majorité des travailleurs de l'industrie floricole d'Amérique du Sud ont des conditions de travail inhumaines : salaire de crève-faim, journées de travail interminables et, pire encore, exposition à des pesticides sans protection adéquate ou à des produits chimiques interdits, ce qui cause évidemment des problèmes de santé graves.

Pour éviter les remords de conscience, on peut se tourner vers les fleurs équitables. L'idéal demeure les fleurs cultivées ici, comme celles de Rose Drummond. D'abord, cette entreprise respecte les droits des travailleurs en se conformant à nos lois et les fleurs sont plus écologiques, puisqu'elles nécessitent beaucoup moins de transport. Toutefois, il faut faire un effort pour se procurer ces fleurs, qui ne sont pas nécessairement en vente chez le fleuriste du coin.

«Lorsque nous avons des surplus, nous les envoyons aux marchés Jean-Talon et

Montréal, mais évidemment, ce n'est pas donné. «L'idéal est de venir dans notre boutique, parce que nous avons un grand choix de variétés de fleurs à découvrir. Et nos produits sont moins chers que chez un fleuriste. C'est l'avantage des produits locaux et de faire affaire directement avec le producteur», ajoute-t-elle.

Les fleurs équitables Sierra Eco sont aussi très intéressantes. L'importateur de fleurs impose à ses fournisseurs des normes internationales de sécurité et de traitement équitable pour leurs employés. Ils doivent aussi pratiquer des méthodes de culture respectueuses de l'environnement. Là encore, il n'est pas facile de se procurer des fleurs Sierra Eco. À Montréal, on peut les trouver chez Fleuriste Centre Ville, à la Gare Centrale.

## De beaux petits chocolats équitables

Le chocolat équitable est un peu plus connu du grand public que les roses, mais

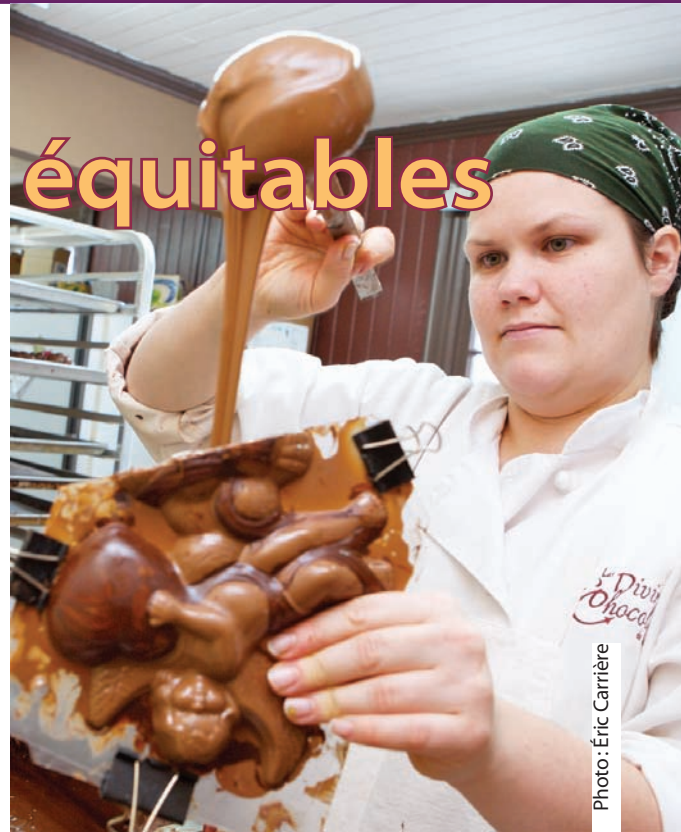


Photo: Éric Carrière

Sandra, de la chocolaterie Les Divins Chocolats de Sandra propose des coffrets en forme de cœur.

généralement, on a l'habitude de le voir sous forme de tablettes chez différents marchands. Un peu triste pour une soirée romantique!

Heureusement, il y a Les Divins Chocolats de Sandra, dans le Vieux-Terrebonne. Cette chocolaterie artisanale produit des chocolats fins équitables à un prix abordable et distribue même ses produits dans quelques commerces de la métropole, comme Dix mille villages. «Pour la Saint-Valentin, nous préparons des petits coffrets en forme de cœur qui contiennent nos neuf saveurs équitables. De plus, nos chocolats sont encore de meilleure qualité depuis janvier, puisqu'ils contiennent maintenant de 70 à 72% de cacao», se réjouit Sylvain Lessard, conjoint de Sandra et copropriétaire de la charmante boutique.



Pour en savoir plus  
Rose Drummond : [www.rose.ca](http://www.rose.ca)  
Sierra Eco : [www.sierraeco.com](http://www.sierraeco.com)  
Fleuriste Centre Ville : 514 866-3751  
Les Divins Chocolats de Sandra :  
[www.divinschocolats.com](http://www.divinschocolats.com)



# Rions un peu

## avec le ministre provincial de la santé, Philippe Couillard

**Malgré les sparages de Philippe Couillard qui disait vouloir tenir tête aux pharmaceutiques au sujet des prix des médicaments (*La Presse*, 14 novembre 2003), on apprend avec étonnement que «Médicaments : Québec abolira le gel des prix» (*Le Devoir*, 17 décembre 2004)! On tombe ensuite sur le dos quand on lit que «certains médicaments pourraient coûter jusqu'à 140% de plus» (*La Presse*, 18 juin 2007). Parlez-moi de quelqu'un qui sait tenir tête et qui ne lâche pas le morceau facilement. Il pourrait nous donner des leçons à tous... d'autant plus que, dans les faits, ces médicaments ont augmenté de 300%. (...)**

### Le doux Collège des médecins

Face à la pénurie chronique du nombre de médecins au Québec, pénurie artificielle créée de toutes pièces par le Collège des médecins et la Fédération des spécialistes, le titre d'un article du *Journal de Montréal* du 23 avril 2007 en dit long sur la bravoure de notre ministre de la Santé : «Couillard impuissant». On peut y lire que : «Le ministère de la Santé dit avoir une réelle ambition (sic) d'impliquer davantage de médecins étrangers au Québec, mais il souligne que ce pouvoir de reconnaissance appartient au Collège des médecins. Nous ne pouvons pas nous impliquer au-delà de leur pouvoir». Bande de menteurs et de lâches. Pas nécessaire de chercher bien longtemps et bien loin pour contredire le beau barbu Philippe Couillard. En effet, même pas un mois plus tôt, soit le 30 mars 2007, on pouvait lire dans un article du *Journal de Montréal* intitulé «L'Ontario recrute six fois plus de nouveaux médecins que le Québec» ce qui suit : «Alors qu'on compte 500 nouveaux médecins par année au Québec, l'Ontario a annoncé, hier, qu'elle en avait recruté 3000 depuis un an. Il faut dire que 63% des nouveaux médecins ontariens proviennent de l'extérieur de la province. Ce qui est encore plus surprenant c'est que près de la moitié des nouveaux médecins provient d'autres pays». Ce qui est possible en Ontario est impossible ici. Vraiment ignoble, et je choisis mes mots. Selon l'Institut canadien d'information sur la santé, c'est au Québec que l'on retrouve

le moins de médecins étrangers, comme le souligne Mathieu Perreault dans un article parue dans *La Presse* le 26 octobre 2007. (...)

Alors, qui mène au Québec? Les pétrolières, les banques et les papetières — comme je l'ai déjà mentionné dans d'autres articles —, et les pharmaceutiques dans le présent texte. Il faut vraiment nous prendre pour des imbéciles pour venir nous dire que le gouvernement du Québec est impuissant devant le Syndicat des méde-

### Selon l'Institut canadien d'information sur la santé, c'est au Québec que l'on retrouve le moins de médecins étrangers.

cins alors que durant la même période, le gouvernement de l'Ontario a réussi à juguler rapidement la pénurie de médecins. Ça, ça fait partie du modèle québécois que les lucides tiennent à nous imposer à tout prix. Mais, ce genre de soumission face aux puissants de ce monde n'est pas du tout décriée par nos «faiseux» de tout poil. Si nos politiciens avaient le courage de se mettre vraiment au service des intérêts supérieurs de la société, oui, on pourrait agir pour le mieux-être de l'ensemble, en remettant à leur place les médecins,

les pharmaceutiques, les pétrolières, les banques, etc. Mais, vous préférez élire des gouvernements au service des intérêts particuliers des profiteurs et des filous. Et, n'oubliez pas de continuer à chialer contre les syndicats et les assistés sociaux, supposément les privilégiés de la société. Faites donc, un coup parti, comme l'ADQ de Mario Dumont qui veut absolument serrer la vis aux assistés sociaux (*La Presse*, 18 novembre 2007) et «slacker» la vis des pharmaceutiques, des juges, des pétrolières et des médecins afin de les aider à mieux vous «entretenir». (...)



Lisez l'intégralité de la chronique du prof Lauzon  
au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

# La combinaison gagnante



**Avant de jouer,  
vous fixez-vous  
une limite d'argent ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.  
Découvrez votre portrait de joueur en vous  
procurant le dépliant 8/8 sur le site [8sur8.com](http://8sur8.com).**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

**1 866 SOS-JEUX**  
1 866 767-5389

**JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE**

# Faire les bons choix

Développement durable • Finance socialement responsable  
Maintien et création d'emplois • Épargne-retraite peu coûteuse

**30%** de crédits  
d'impôt  
+ REER

Épargner avec Fondation, c'est bénéficier d'avantages fiscaux intéressants tout en contribuant au maintien et à la création d'emplois au Québec.

Renseignements et  
coordonnées de nos bureaux :

514 525-5505

1 800 253-6665

[www.fondaction.com](http://www.fondaction.com)

Adhésion en ligne • Prêt REER

Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Veuillez lire le prospectus simplifié de Fondation, disponible à nos bureaux ou dans notre site Internet.

**FONDACTION**  
**CSN** POUR LA COOPÉRATION  
ET L'EMPLOI